

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 10 (1872)
Heft: 52

Artikel: La fenna Djan
Autor: L.F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182039>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

secret de l'entretien longtemps prolongé des animaux aquatiques. On sait que l'oxygène respiré par les animaux se transforme en acide carbonique, et que ce dernier gaz, méphitique pour les animaux, devient une source de nourriture pour les végétaux. A leur tour, les plantes, après avoir utilisé l'acide carbonique, émettent de l'oxygène, et cet échange de bons procédés rétablit l'équilibre ; c'est pourquoi les mares couvertes d'une végétation verdâtre entretiennent la vie d'une foule d'êtres.

Profitant de cet exemple, nous placerons dans l'aquarium un certain nombre de plantes d'eau, qui, bien loin d'être une source de putréfaction, soutiendront au contraire la santé de nos élèves ; et ces plantes se trouvant ordinairement habitées par une foule d'animalcules, les hôtes de l'aquarium pourront faire grasse chère sans que nous ayons trop souci de leur existence.

Si la végétation s'accroît outre mesure, si elle envahit par trop le domaine des animaux, nous y porterons remède en introduisant dans l'aquarium de petits escargots d'eau ; ceux-ci brouteront les pâtures trop luxuriants, et de nouveau l'équilibre se rétablira.

Que de sujets d'études pour le naturaliste, même le moins expérimenté. Il ne s'agit plus d'une sèche nomenclature ennuyeuse et fatigante : l'aquarium nous fait assister aux mille petits secrets de la vie des êtres qui sont à notre portée ; il nous permet de voir les combats, les ruses de guerre, les travaux domestiques et la vie de famille de ces populations insimes et trop souvent méprisables à notre œil égoïste.

S. BIELER.

(A suivre.)

On nous a souvent demandé où l'on pouvait se procurer des microscopes à bon marché et pourvus cependant d'une assez large platine, qui permette l'examen de préparations de grande dimension. Nous en avons vu de fort jolis chez M. Pouzet, rue du Mont-Blanc, à Genève. Cet opticien nous a fourni d'excellents verres dans ses objectifs des numéros inférieurs. — Nous pourrions recommander aussi les petits microscopes du prix de 20 et 25 fr., que le Bazar vaudois a reçus dernièrement. Ces instruments donnent un grossissement de 75 diamètres environ (5.500 fois en surface), et, bien qu'ils ne soient pas appropriés à des études sérieuses, ils peuvent former un charmant cadeau d'étrennes.

La fenna Djan.

Ne l'ai avâi nion po contreyî coumeint la fenna à Djan dè la Gollie, quand l'avâi met sa berretta dè travers. Vo lai arâ de bllian que vos arâi de nâi. Se Djan l'ai desâi : Ne fâ rein tsaud, pouâvè comptâ que l'ai repondâi tot l'einvè, et sè sarâi fê traire la leingua pllietou que de l'ai repondre : Lé veré.

Lâi avâi bin dâi iâdzo dâi regauflâie*. Djan, tot boun enfant que l'irè, sè cotâve quand l'avâi rèson, et on oïessâi dâu bruit pè l'ottô, dâi ronnâies et dâi bouailâies, et dâi iadzo on écwalla que la fenna ècarfaillivè po sè revendzi su ôquiè.

Què-te arrevâ ein aprî, néin sè rein, feinnameint qu'on biau matin la fenna sè laissa tzesi dein la

Brouïe ; parait que fasâi la buïa. Avâi-te volliu sè destruire ? ne paraît portant pas.

Vatelè dan mon Djan que co avau, et lè dzein aprî, et que tzertzé, que tzertzé et que ne traûvè rein.

— Sara pllie bas ; allein pllie bas, qu'on l'ai criavè, et l'allâvan, l'allâvan et adî mein dé fenna.

A la fin vaitzé Liaudo, qu'avâi ohiu bramâ, quarrevè assebin.

— Ah ! te tzertzé ta fenna avau l'iguie, t'i onco on bon Djan, va. E-t-e que lè fennè ne fan pas adî l'einvè dè cein qu'on l'aû dit. Rein que po contreyî l'ara remontâ l'iguie : Crâi mè, se te vâu la trova, tzertze ein amont.

L. F.

La petite commune de M***, située au cœur du Jorat, nous donne un curieux exemple d'attachement à ses administrateurs. Sa municipalité est composée de cinq membres, dont le doyen de rang occupe son poste depuis 1834, et a rempli les fonctions de syndic pendant nombre d'années ; le second fut nommé en 1836 ; le troisième en 1849 ; le quatrième en 1852, et enfin le cinquième en 1853. — A Lausanne, nos municipaux ne vieillissent pas ainsi sur leurs fauteuils ; on congédie souvent ceux qui voudraient rester, et ceux qu'on voudrait garder s'en vont.

Le cocher de M. Thiers. — On attribue en grande partie l'état d'irritation nerveuse dans lequel se trouvait dernièrement M. Thiers à la perte cruelle qu'il vient de faire en la personne de Jean-François Lantier, son cocher favori. Et les plaisants de s'écrier : « Le cocher du président étant mort, qui conduira le char de l'Etat ? »

Jean n'était plus en activité de service : c'était un cocher honoraire ; sa vieillesse ne lui permettait plus de monter sur ce siège d'où il avait si longtemps regardé la foule d'un air superbe. Il fallait le voir avant 1840, lorsque, redressant son grand corps d'athlète, il rassemblait ses chevaux pour les faire passer sans accroc à côté d'un carosse bourgeois. C'est que cet homme grand conduisait à la Chambre son excellence M. le ministre, qu'il considérait comme le plus grand homme moderne et même de l'antiquité, quoiqu'il ne lui allât pas à la ceinture et qu'il eût une petite voix de fausset incapable de faire dresser l'oreille d'un cheval hongre.

Si vous aviez demandé à Jean quelle différence il y avait entre les deux Napoléon, il vous aurait répondu : « Ne me parlez pas du petit, c'était un misérable ; mais l'autre, c'était un grand homme : M. Thiers a écrit son histoire. »

Jean éprouva un profond chagrin lorsqu'il fallut renoncer à monter sur le siège. Son maître, qui lui avait interdit cette tribune, se laissa cependant souvent attendrir. Jean y remonta plusieurs fois. Cela allait encore quand les chevaux étaient sages, mais s'ils se défendaient un peu, la voiture manquait de verser.